

Femme Actuelle

Régime régal

bien manger
pour maigrir

**Halte à la
migraine**
on peut
stopper une
crise en
2 heures

**Balade
en roller**
sympa pour
découvrir
Belle-Ile-en-
Mer

T 01188 - 992 - F : 1,10 €



GRUPE PROXIMA PRESSE

Grattez
ce cœur
magique

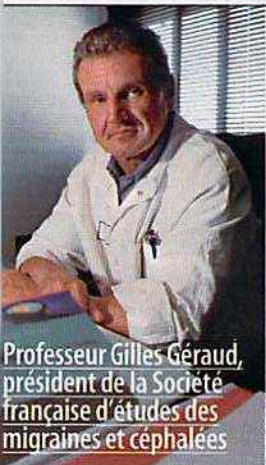
100.000 €
de chèques à gagner*

numéro

8345080

règle du jeu voir
page 9

*au total pendant toute la durée du jeu



Professeur Gilles Géraud, président de la Société française d'études des migraines et céphalées

SCHIEBER / ANDIA

On ne prenait pas les patients au sérieux»

En France, un quart des migraineux s'ignorent, et parmi les 80 % qui s'auto-médiquent, la moitié pensent que la migraine n'est pas une "vraie maladie". Il faut dire que, longtemps, cette pathologie a été négligée. Par manque de formation du corps médical et parce que les patients n'étaient pas pris au sérieux ou avaient peur de ne pas l'être par leur médecin. Actuellement, 2 millions de migraineux sont en céphalées quotidiennes chroniques. Une situation due, la plupart du temps, à un abus de médicaments par des patients livrés à eux-mêmes. Une raison de plus de parler de ses migraines à son médecin. »

FLASH

▶ Allergie : sensibiliser au diagnostic précoce

Plus on sait tôt qu'un enfant est allergique, meilleure sera sa qualité de vie. Or, la maladie, qui touche un enfant sur quatre en Europe, est sous-diagnostiquée. La section pédiatrie de l'Académie européenne d'allergie lance donc une campagne pour le diagnostic précoce de cette affection. Ainsi, les parents doivent-ils être attentifs aux premiers signes d'une allergie tels que l'eczéma atopique ou des troubles gastro-intestinaux persistants.

▶ Une brochure destinée aux enfants malades

Pour aider les enfants souffrants à exprimer leurs sentiments et les parents à maintenir le dialogue, l'association Sparadrap a édité "J'ai une maladie grave. On peut en parler". Accessible aux petits (dès 3 ans) et aux plus grands, ce livret illustré permet à l'enfant d'aborder des sujets tels que l'espoir de guérison ou la peur de la mort. Sparadrap, 48, rue de la Plaine, 75020 Paris (01 43 48 11 80), 4 €.



Un test conçu pour détecter les drogues

Selon une enquête récente, 14 % des conducteurs impliqués dans un accident mortel avaient fumé du cannabis. Ce chiffre grimpe à 27 % chez les moins de 27 ans, tranche d'âge pour laquelle la route est la première cause de mortalité. Une personne coupable d'un délit de conduite sous l'emprise de stupéfiants risque aujourd'hui la prison et une amende de 4 500 €. Une loi votée en février dernier autorise le dépistage systématique des drogues illicites en cas d'accident mortel ou corporel, et lors d'un

contrôle aléatoire à la suite d'un accident matériel. Si l'on consomme de la drogue, on peut se faire prescrire par son médecin un test destiné à préciser où en est l'organisme en matière de stupéfiants. Objectif : faire le point avant de prendre la route et mieux gérer son sevrage. Quant à savoir l'usage que douane et police de la route feront de ce procédé... Deux tests sont disponibles en pharmacie : Narcotest monodrogue (7 €) et Narcotest 4 Drogues (27 €), lab. ID Pharma. N° indigo : 0 811 022 222.

Françoise Condat

Le manque de médecins menace-t-il notre santé ?

Cataracte, le laser fait des miracles

Une nouvelle technique rend la chirurgie de la cataracte encore plus rapide, plus efficace et plus sûre. Baptisée Lyla-Dodick Laser Photolysis, elle est utilisée lors de cette intervention, nécessaire lorsque le cristallin est tellement opaque qu'il ne permet plus de voir suffisamment pour accomplir ses activités quotidiennes.

450 000 interventions chaque année

En France, presque un demi million d'opérations de la cataracte sont réalisées chaque année. Grâce à la microchirurgie, les techniques se sont affinées. A tel point qu'elles autorisent des hospitalisations réduites à 24 ou 48 heures, voire, dans 20 % des cas, pas d'hospitalisation du tout. L'intervention consiste à retirer le cristallin et à le remplacer par un implant intra-

oculaire. La technique la plus pratiquée est la phaco-émulsification. Après avoir fait une incision de 3 à 4 mm, le chirurgien introduit sous le cristallin une aiguille à ultrason qui émet de la chaleur et le fragmente. Il aspire les débris avant de poser l'implant. Ce qui change avec le Lyla-Dodick Laser Photolysis, c'est la manière de procéder. Cette technique, déjà pratiquée dans une quinzaine de centres*, consiste à émettre un rayonnement laser et à créer ainsi une onde de choc entraînant la destruction du cristallin. Les avantages de cette nouvelle méthode sont multiples. D'abord, la rapidité : l'intervention, réalisée sous anesthésie locale, en ambulatoire, ne dure qu'une quinzaine de minutes. La sécurité, ensuite : contrairement à la phaco-émulsification, le matériel employé, à usage

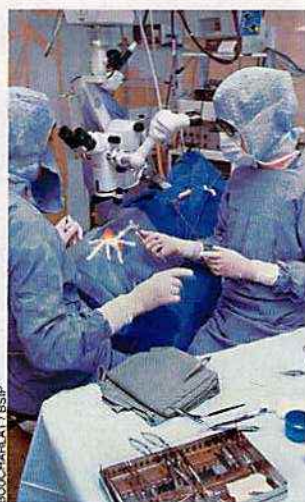
unique, est jetable, écartant ainsi tout risque de transmission des infections à prions.

Des suites opératoires moins lourdes

Enfin, le Lyla-Dodick Laser Photolysis autorise une chirurgie beaucoup moins traumatisante. La sonde laser ne produit pas de chaleur, ce qui élimine l'éventualité d'une brûlure de la cornée, et permet de réduire la taille des instruments opératoires et celle de l'incision (1,4 mm). « La cicatrisation et donc la récupération de la vision, conclut le Dr Dominique Piétrini, chirurgien ophtalmologue à Paris, sont du même coup plus rapides : le patient retrouve son acuité visuelle dès le lendemain ou le surlendemain. » ■

Claire Gabillat

* Pour connaître les centres équipés de Photolysis, tél. : 04 78 83 64 90.



Le Lyla-Dodick Laser Photolysis, une technique sûre, qui permet une rapide récupération de la vision.